

[Text]

We now have an operating surplus. At the end of the 1984-85 fiscal year, there was an operating deficit of \$15.9 billion. In other words, we were borrowing \$15.9 billion just to pay for programs. Never mind the interest on top of that, which we had to borrow for; it was just to pay for programs. The government was not even paying for programs.

In 1990-91 we will have an operating surplus on our programming end of things of \$12.6 billion. In other words, we are paying the bills for what we are doing, the taxpayers of Canada are paying the bills for what they are getting in programming, plus they are starting to make a dent in paying the interest charges on the accumulated debt.

That is one hell of a turnaround. It is a turnaround—

Mr. Attewell: On a point of order, I thought the hon. member for Nickel Belt asked a very good question, but he does not seem to be listening to a very good answer.

Mr. Simmons: You underestimate his capacity.

The Chairman: Well, I do not want to enter into debate—

Mr. Attewell: Time is important here, and when you ask a good question like you asked. . . Or maybe you can do two things at once.

The Chairman: We are not here this morning to enter into a debate on who is listening and who is not listening. When you put a question, even if you do not seem to listen to the answer, even if you read some papers or you do something else—

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman—

The Chairman: —you can always listen to the answer. I know that what the minister is answering to now is very important, and I think everybody has the duty to listen to the minister's answers.

Mr. Rodriguez: On the same point of order, I want to tell Mr. Attewell that one thing I listen to is Canadians. Your government, sir, does not listen to Canadians. Over 80% of the Canadian population are opposed to this GST, which is a regressive tax.

Mr. Attewell: Because you have distorted the facts on it.

Mr. Rodriguez: You refuse to listen. Okay?

Mr. Attewell: You do not tell them about the credits to lower-income Canadians.

Mr. Rodriguez: I do not need a lecture from you about listening.

Mr. Attewell: I had to interrupt a meeting with Lorne Nystrom on television because he would not tell a little old lady that there were credits.

Mr. Rodriguez: That is why you have 16% and dropping. Maybe if you did a little listening, you would not be at 16%.

[Translation]

Nous avons actuellement un excédent d'exploitation. À la fin de l'exercice financier 1984-1985, le Trésor avait un déficit d'exploitation de 15,9 milliards de dollars. Autrement dit, il fallait emprunter 15,9 milliards de dollars simplement pour payer le coût des programmes gouvernementaux. Ce montant ne comprenait pas les intérêts sur les prêts qu'il fallait contracter à cette fin, mais uniquement le coût des programmes. Le gouvernement n'avait même pas de quoi payer ces programmes.

Pour l'exercice 1990-1991, nous aurons un excédent d'exploitation de 12,6 milliards de dollars au titre des programmes. En d'autres termes, non seulement nous payons la note pour les activités que nous entreprenons, non seulement les contribuables canadiens payent la note pour les programmes dont ils bénéficient, mais ils commencent aussi à acquitter les intérêts sur la dette accumulée.

C'est tout un revirement. C'est un revirement. . .

M. Attewell: Je veux faire un rappel au Règlement pour dire que le député de Nickel Belt a posé une excellente question, mais qu'il ne semble pas écouter l'excellente réponse qu'on lui donne.

M. Simmons: Vous le sous-estimez.

Le président: Eh bien, je ne veux pas que nous nous engagions dans un débat. . .

M. Attewell: Le temps est important ici, et quand on pose une excellente question comme vous venez de le faire. . . Mais peut-être que vous pouvez faire deux choses à la fois.

Le président: Nous ne sommes pas ici ce matin pour nous engager dans un débat sur qui écoute ou n'écoute pas. Quand on pose une question, même si l'on ne semble pas écouter la réponse, même si l'on est en train de lire des documents ou de faire autre chose. . .

M. Rodriguez: Je veux faire un rappel au Règlement, monsieur le président. . .

Le président: . . . cela ne veut pas dire qu'on n'écoute pas la réponse. Je sais que le sujet sur lequel le ministre est en train de donner une réponse est très important, et je crois que nous avons tous le devoir d'écouter ce qu'il dit.

M. Rodriguez: J'en reviens à mon rappel au Règlement pour dire à M. Attewell que, chose certaine, j'écoute ce que disent les Canadiens. Or, votre gouvernement, monsieur, n'écoute pas les Canadiens. Plus de 80 p. 100 de la population canadienne s'oppose à cette TPS, qui est une taxe régressive.

M. Attewell: Parce que vous avez déformé les faits.

M. Rodriguez: Vous refusez d'écouter. D'accord?

M. Attewell: Vous ne leur parlez pas des crédits auxquels aurait droit les Canadiens à faible revenu.

M. Rodriguez: Je n'ai pas besoin que vous me sermonniez sur la nécessité d'écouter.

M. Attewell: J'ai dû mettre fin à une rencontre télévisée avec Lorne Nystrom, parce qu'il se refusait à dire à une vieille dame que des crédits étaient prévus.

M. Rodriguez: C'est pourquoi votre cote est à 16 p. 100 et ne cesse de tomber. Peut-être que si vous écoutiez un peu, vous n'en seriez pas à 16 p. 100.